



ASSOCIATION EUROPEENNE DES
CHEMINOTS AEC

ASSOCIATION EUROPEENNE DES
CHEMINOTS
SECTION ESPAGNOLE AEC-SE



Sous la pluie du Sil: un jour avec le Ponfeblino que nous n'oublierons jamais

Il y a des jours qui semblent être écrits par le territoire lui-même. Des jours où la pluie ne gêne pas, mais l'accompagne ; où le gris du ciel se mêle au noir éclatant du charbon qui semble encore battre dans les locomotives endormies. Vendredi dernier, le 13 mars 2026, Villablino a été le théâtre de l'un de ces jours qui restent gravés dans la mémoire collective: la visite d'une délégation de l'**Association européenne des cheminots, section espagnole (AEC-SE)** au projet de **train touristique Ponfeblino**.

Ainsi, sous une pluie intense qui a marqué toute la journée, une délégation de l'Association européenne des cheminots, section espagnole (AEC-SE), a visité **vendredi dernier 13 mars** le projet du train touristique de Ponfeblino, une initiative qui avance régulièrement vers la reconstruction du chemin de fer minier historique qui reliait Ponferrada et Villablino depuis plus d'un siècle.

La visite, de nature institutionnelle, fait partie du soutien explicite que l'AEC souhaite montrer au projet, comme indiqué dans la note officielle de l'organisation : « *L'Association européenne des cheminots (AEC) effectuera une visite institutionnelle au projet de train touristique Ponfeblino (...) dans le but de montrer son soutien explicite à cette initiative* ».

Nous sommes arrivés tôt, enveloppés par une averse persistante qui trempait les rues et faisait briller les rails comme s'ils se réveillaient d'un long sommeil. Nous étions accompagnés de deux voix fondamentales du territoire: **la conseillère à la Culture, au Tourisme et à la Participation Citoyenne, Elena Fernández, et la conseillère aux Finances et au Patrimoine, María José Álvarez**, dont l'implication et la proximité ont apporté de la chaleur à une journée marquée par l'eau et le vent.



Dans les ateliers, l'accueil a été donné par **Manuel Ramos**, directeur de **Ferrocarril del Valle del Sil S.L.**, la société qui promeut la récupération du matériel historique. Son enthousiasme était contagieux. Alors que nous marchions parmi des locomotives à vapeur, des voitures de tourisme restaurées et des pièces qui semblaient parler à voix basse, Ramos nous expliquait chaque avancée, chaque difficulté surmontée, chaque rêve qui se rapproche un peu plus.

La documentation officielle du Consortium du Train Touristique de Ponfeblino, dont les statuts déclarent comme objectif principal « *la mise en service et l'exploitation du train touristique Ponfeblino, en tant qu'élément du développement économique de la région du Bierzo* », ont pris vie sous nos yeux. Ce n'était pas un texte administratif : c'était une promesse.

La délégation de l'AEC-SE, trempée mais excitée, a écouté attentivement. Le communiqué annonçant cette visite parlait de « *montrer le soutien explicite de*



l'Association européenne des chemins de fer à un projet entièrement espagnol, fondé sur la récupération du patrimoine et la revitalisation du tourisme ». Et là, au milieu de l'odeur de graisse, de bois mouillé et de vieux fer, ce soutien est devenu tangible.

La pluie tambourinait sur le toit comme des applaudissements constants tandis que nous



observions les matériaux de l'historique **Limón Exprés**, qui renaissaient maintenant dans les vallées du Sil. Les locomotives à vapeur, géantes endormies, semblaient respirer sous l'humidité du jour. Et l'ancienne route minière, visible à travers le brouillard, nous rappelait que ce train n'est pas qu'un projet : c'est une blessure qui veut guérir avec dignité.



Réunions institutionnelles et soutien européen



La journée comprenait des réunions avec les autorités locales et le directeur de Ferrocarril del Valle del Sil S.L., une entreprise collaborant à la récupération du matériel roulant. Y ont également assisté Javier Fernández López, directeur du Musée des Chemins de fer des Asturies à Gijón, la conductrice bénévole du musée asturien Beatriz Vilarnovo González, la présence du président général européen de l'ACS, Carlos Abellán Ruiz, ainsi que les partenaires venus de : Asturies, Madrid, Zamora, Santander, Palma de Majorque,

Barcelone et Saint-Jacques-de-Compostelle, ont renforcé la nature institutionnelle du soutien et mis en lumière l'intérêt suscité par le projet au-delà du cadre régional.

L'AEC a rappelé qu'une partie des actions bénéficie d'un financement européen et que le Ponfeblino s'inscrit pleinement dans les stratégies continentales de préservation du patrimoine industriel et de développement territorial durable.



Une fin chaude au restaurant rustique de l'hôtel La Bolera

Après la visite technique, la pluie continuait de tomber avec la même détermination que la première minute. Nous nous sommes réfugiés à **La Bolera**, à Robles de Laciana, où l'odeur du bouillon chaud et du bois de chauffage nous enveloppait comme une étreinte. Là, autour de la table, les conversations coulaient aussi naturellement que l'eau à travers les fossés de la vallée.

Ils ont parlé de l'avenir, du tourisme durable, de l'identité ferroviaire européenne, de l'importance du roulement du Ponfeblino non seulement comme train, mais aussi comme symbole. Les conseillers partageaient leur vision pour Laciana ; les représentants de l'AEC-SE apportèrent leur expérience internationale ; et Manuel Ramos, avec la sérénité de quelqu'un qui connaît chaque vis du projet, traça un horizon possible.



El Ponfeblino : plus qu'un train

Quand nous avons quitté le restaurant, la pluie s'était calmée. La vallée était toujours grise, mais d'un gris lumineux, de ceux qui annoncent que quelque chose change. Et peut-être que c'est le meilleur résumé de la journée : le Ponfeblino cesse d'être un rêve pour devenir un mouvement, une émotion partagée, un projet qui unit les générations.



La visite de l'AEC-SE n'était pas qu'un simple geste institutionnel. C'était un rappel que le patrimoine ferroviaire n'est pas préservé par nostalgie, mais par identité. Parce qu'il existe des trains qui

transportent non seulement des personnes : ils transportent la mémoire, la dignité et l'avenir.

Et ce 13 mars, sous la pluie du Sil, nous avons tous ressenti cela.



El Berrón: où le chemin de fer respire histoire, avenir et mémoire

Il y a des endroits où le chemin de fer n'est pas seulement un moyen de transport, mais un puits. Un battement de cœur qui traverse les générations, qui se mêle à l'identité d'un territoire et qui est encore vivant dans chaque atelier, dans chaque bâtiment et à chaque carrefour. El Berrón, au cœur des Asturies, est l'un de ces endroits.

Vendredi dernier, le 13 mars, après la visite du projet de train touristique de Ponfeblino et en route vers Gijón, une délégation de l' **Association européenne des Cheminots (AEC), section espagnole**, fit un arrêt à El Berrón pour visiter des installations ferroviaires uniques, lors d'une journée alliant technique, émotion et un profond respect pour la mémoire ferroviaire asturienne.



Mais avant cet hommage, il était temps de nous immerger dans le cœur opérationnel du chemin de fer asturien. **Main dans la main avec son directeur, Roberto Campo**, nous avons visité les ateliers et le reste des installations en écoutant ses explications prolixes et où on nous a également présenté un porte-clés... et de cette façon, El Berrón n'a pas déçu.



1. Les ateliers de jauge métrique: où la vapeur respire à nouveau



Le premier arrêt fut les **ateliers de réparation des chemins de fer à voie métrique**, un espace où le temps semble se replier sur lui-même. Des trains et locomotives modernes peints dans la couleur corporative d'El **Transcantábrico** coexistent avec d'autres pièces

historiques, parmi lesquelles un joyau se démarque : la **locomotive à vapeur restaurée VA N°8**, impeccable, majestueuse, comme si elle attendait le signal de redémarrage, une fois vérifiée et en état de marche.

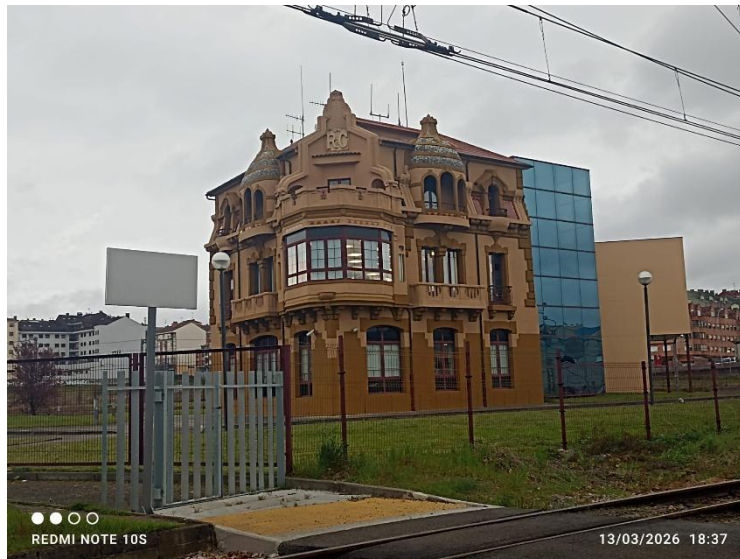
Les membres de la délégation marchaient parmi les fosses, les outils, les bogies démontés et l'odeur métallique si caractéristique des ateliers. Chaque explication du **technicien M. Roberto Campo** était une fenêtre sur des décennies d'ingénierie, d'efforts et de dévouement au monde du chemin de fer.

La locomotive à vapeur, silencieuse mais imposante, semblait tout observer avec la patience de quelqu'un qui a vu passer des générations entières de cheminots.



2. Le Centre de Régulation et de Contrôle (CRC) : une technologie à l'intérieur d'un bâtiment qui semble être un rêve

La deuxième étape fut, sans aucun doute, l'une des plus surprenantes : le **Centre de régulation et de contrôle du trafic ferroviaire en Asturies**, situé dans un bâtiment qui semble tiré d'un récit moderniste.



Une construction de **style Gaudí**, restaurée avec amour, qui allie des courbes impossibles, des détails ornementaux et une présence presque magique au bord des voies ferrées. À l'intérieur, l'esthétique moderniste se transforme en pure technologie : écrans, panneaux, communications, cartes en temps réel. Depuis ce point stratégique, le rythme du cœur ferroviaire est coordonné dans la

circulation des trains à travers les Asturies, tant à écartement métrique qu'à écartement ibérique.

La délégation observait avec admiration comment, depuis un bâtiment qui pourrait être une œuvre d'art, le mouvement des trains traversant montagnes, tunnels, vallées et côtes était contrôlé.

Un contraste parfait entre passé et futur.



3. La singularidad ferroviaria: dos líneas que se cruzan como si el tiempo no existiera



Le troisième point de la visite était l'un de ces lieux que seuls les passionnés de chemin de fer savent apprécier dans toute sa dimension : la **singularité ferroviaire** d'El Berrón.

Ici, deux lignes d'un mètre de large **se croisent au même niveau et perpendiculairement**. Il s'agit de la ligne 770 (d'Oviedo à Santander) et de la ligne 752 (de Gijón à Laviana) ; un phénomène aussi unique que magnifique. Unique en raison des **solutions techniques appliquées à la fois sur la partie de la voie**, où c'est la bride de la roue du train – au lieu de la jante –, qui repose temporairement sur un bloc rempli et surélevé à l'intérieur du rail pour empêcher la jante de la roue – dans son roulement habituel – de détecter la rainure qu'elle traverse ; **Comme dans la partie**



caténaire, où la construction artisanale d'un maillage en cuivre et soudé à l'argent, à la manière d'une toile d'araignée (comme dans le maillage supérieur porté par les rails de loisirs de la fête dans les wagons tamponneuses), provoque le frottement des pantographes des trains contre le croisement perpendiculaire des fils de contact, ayant les deux caténaires (les deux lignes perpendiculaires du fil de contact) au même niveau. Ainsi, **la caténaire se croise également**, formant une structure électrique ressemblant à une sculpture industrielle suspendue dans l'air.



C'est un point où l'ingénierie devient poésie. Un passage à niveau qui a vu passer des trains pendant des décennies, qui a résisté aux modernisations, qui continue de fonctionner aussi naturellement que le premier jour. Un lieu où le chemin de fer montre son essence la plus pure : fonctionnel, résistant, humble et extraordinaire à la fois.



Un jour qui laisse sa marque

La visite s'est conclue par le sentiment partagé d'avoir visité un espace où le chemin de fer n'est pas seulement une infrastructure : c'est culture, identité et mémoire. Les Asturies, comme le rappelle le communiqué officiel de l'AEC-SE, maintiennent « *une relation profonde avec le chemin de fer depuis plus d'un siècle et demi* », et El Berrón est l'un de ses temples.

La délégation est partie avec la certitude que ce patrimoine – tangible et humain – mérite d'être connu, protégé et célébré. Et avec l'émotion de savoir que, le lendemain, le Musée du chemin de fer des Asturies accueillerait un événement historique : la distinction de **Víctor Manuel** en tant que membre honoraire, un geste qui unit musique, mémoire et rampes dans un même hommage.



Un samedi entre rails, mémoire et musique : une chronique intime d'une journée au Musée du chemin de fer des Asturies

Il y a des jours qui ne sont pas vécus : ils sont traversés. Des jours qui semblent écrits par l'histoire avant même qu'on ne les marche dessus. **Le samedi 14 mars 2026**, à Gijón, fut l'un de ces jours.

Le Musée du chemin de fer des Asturies s'est réveillé avec cette lumière douce que seules les villes du nord possèdent lorsqu'elles se préparent à quelque chose d'important. L'air sentait le vieux fer, le bois verni, des histoires qui n'ont pas disparu. Et là, parmi les locomotives qui semblaient tout observer depuis leur silence solennel, l' **Association européenne des cheminots, section espagnole (AEC-SE)**, tenait son **Assemblée générale**.



I. L'Assemblée : des voix qui construisent l'avenir au milieu des échos du passé



La salle choisie pour l'Assemblée semblait avoir été faite sur mesure: hauts plafonds, briques apparentes, rampes qui traversaient le sol comme des veines d'un organisme vivant. Les membres de l'AEC-SE arrivaient petit à petit, se saluant avec ce mélange de camaraderie et de respect qui n'existe qu'entre ceux qui partagent la même passion.

Lors de la réunion, ils ont parlé de projets, de défis, de la responsabilité de préserver un héritage qui n'appartient pas seulement aux cheminots, mais à tous. Le chemin de fer, ce vieux géant qui ne cesse jamais d'avancer, était le véritable protagoniste invisible de chaque intervention.

Et alors que les mots emplissaient la pièce, les moteurs semblaient écouter.



II. Víctor Manuel, Membre d'honneur: quand la musique rencontre les rails

Après l'Assemblée, le musée fut transformé. L'atmosphère devint plus solennelle, plus intime, plus pleine d'attente.

Au centre de la nef principale, sous le regard imposant de deux locomotives à vapeur, dont l'une la « Varela de los Montes », l'AECSE organisa un événement qui restera gravé dans son histoire :



la distinction du chanteur-compositeur asturien Víctor Manuel en tant que membre honoraire.

Le communiqué de presse l'a clairement exprimé : l'association voulait reconnaître « *sa carrière et son lien étroit avec la mémoire ferroviaire et le patrimoine culturel* ». Mais là, en direct, le geste a pris une autre dimension.



Parce que Víctor Manuel n'est pas seulement un artiste. C'est une voix qui a raconté les Asturies, qui a chanté ses mines, ses trains, ses adieux, ses retours. C'est un pont entre les générations.

L'événement a également réuni diverses autorités et représentants institutionnels, dont **la conseillère à la Culture, aux Musées et aux Industries Créatives de la mairie de Gijón, Ana Montserrat López Moro** ; le directeur du Musée du chemin de fer, **Javier Fernández López**, et le président général européen de l'Association européenne des

chemins de fer (AEC), Carlos Abellán Ruiz, dont la participation a souligné le caractère public, culturel et européen de l'hommage.



Dans ce même cadre solennel, l'AEC-SE souhaitait également reconnaître le travail de ceux qui, dans les domaines professionnel et patrimonial, maintiennent vivante la mémoire ferroviaire. **Des diplômes de mérite, des reconnaissances officielles et de la gratitude** pour son dévouement à la recherche et à la préservation du **patrimoine industriel ferroviaire** ont été remis au directeur du musée lui-même, **Javier Fernández López**.

De même, la conductrice de train de **Renfe, Beatriz Vilarnovo González**, a été distinguée par **une reconnaissance officielle et une reconnaissance** pour son travail de **conductrice historique** au Musée des Chemins de fer des Asturies, un poste qui permet non seulement de préserver le patrimoine, mais aussi de continuer à respirer et à circuler sur les rails.

Et c'est précisément dans ce climat d'émotion contenue que survint **la grande surprise de l'événement**: l'accomplissement d'un vœu d'enfance que Víctor Manuel lui-même avait écrit dans sa *chanson* "*Le Fils du Cheminot*" (*«El hijo del ferroviario»*). Dans cette chanson, il avoua : *« Mon père, d'ailleurs, était cheminot / et enfant, j'aurais aimé / mettre ma casquette, attraper le sifflet / et, avec le drapeau, commencer le Talgo »*.



Ce rêve, maintenu pendant des décennies, s'est réalisé là, sur les quais du Musée des Asturies, à Gijón. L'AEC-SE lui a fourni l'**équipement réglementaire** pour qu'il puisse **fournir la production réglementaire à une locomotive à vapeur reliée à des voitures voyageurs**.



Ce qui avait commencé comme une surprise pour lui s'est transformé en **un événement touchant et profondément émouvant**. De nombreux participants ont estimé qu'à ce moment-là, non seulement le chanteur-compositeur était honoré, mais aussi tous les cheminots – ceux d'hier, d'aujourd'hui et à venir –, qui ont construit l'identité de cette terre.

Lorsqu'il reçut cette distinction, le silence fut presque respectueux. Les locomotives semblaient pencher un peu. Et beaucoup estimèrent que cet hommage ne lui était pas réservé, mais à tous les cheminots – ceux d'hier, d'aujourd'hui, ceux à venir – qui ont bâti l'identité de cette terre.



La laudatio : Víctor Manuel, « la voix qui ne se rend jamais »

Chronique narrative sur l'hommage à Víctor Manuel

Il existe des discours qui non seulement présentent une personne : ils la révèlent. La laudatio dédiée à **Víctor Manuel San José**, nommé *Membre Honoraire 2025 de l'AECSE*, appartient à cette catégorie de mots qui ne décrivent pas, mais éclairent.

Au musée ferroviaire des Asturies, à Gijón, le 14 mars 2026, l'Association européenne des cheminots a rendu hommage à un artiste dont la carrière a transcendé la scène pour devenir un **acte de citoyenneté**. Comme l'indique le texte lui-même :



« Il y a des artistes qui remplissent les stades, et il y a des artistes qui remplissent la conscience. »

Ce fut le point de départ d'une laudatio qui parlait non seulement du musicien, mais aussi de l'homme qui a su transformer sa voix en instrument de dignité. Dès ses premières chansons, Víctor Manuel comprit que la musique pouvait être refuge, dénonciation, mémoire et tendresse. Son travail a accompagné

des mineurs, des femmes invisibles, des peuples qui luttent pour leur dignité, des personnes en besoin d'un soutien intellectuel et des générations entières qui ont trouvé en lui une boussole éthique.

La narration soulignait sa cohérence, sa sérénité et cette « force tranquille » qui le caractérise. Il n'avait pas besoin de grands gestes pour démontrer son engagement : il

suffisait d'être là où il était nécessaire, de chanter quand les autres étaient silencieux, de se rappeler que la culture peut aussi être un service public.

Le texte l'exprimait clairement:

“Nous ne voyons pas seulement une chanteuse exceptionnelle. Nous voyons une citoyenne engagée.”

La laudatio a culminé avec une citation d'Eduardo Galeano qui a résonné dans la salle comme un manifeste éthique : l'idée que de petits gestes, multipliés, peuvent changer le monde. Et dans cet esprit, l'AEC-SE a reconnu Víctor Manuel non seulement pour sa musique, mais aussi pour son exemple : pour être une voix qui n'abandonne jamais, qui ne s'installe jamais, qui n'oublie jamais.

Ce jour-là à Gijón, non seulement un rendez-vous a été célébré. Une façon d'être dans le monde a été célébrée. Une façon de chanter qui est aussi une façon de vivre.



III. Un geste de mémoire et d'avenir : la vindication de la Vía de la Plata dans l'hommage à notre Víctor Manuel.

Au cœur de la solennité de l'acte d'honneur dédié à notre bien-aimé Víctor Manuel, un moment dépassa l'hommage personnel pour devenir une déclaration collective. Devant les locomotives historiques du musée, un groupe de collègues déploya une grande bannière avec un message aussi clair que nécessaire :

« 1985–2026 = 41 ans d'isolement. Nous voulons le train Vía de la Plata. »

L'image parle d'elle-même: visages fermes, mains jointes et la disposition symbolique de l'ancienne ligne appelée « Vía de la Plata » ; un tracé ferroviaire de plus de 900 kilomètres reliant Gijón, Oviedo, León, Astorga, Benavente, Zamora, Salamanque, Plasencia, Cáceres, Mérida, Zafra et Séville, nous rappelant que ce corridor ferroviaire n'est pas seulement une infrastructure disparue, mais une blessure ouverte sur la carte de l'Espagne.



L'événement, déjà chargé d'émotion pour la reconnaissance de Víctor Manuel, devint pendant quelques instants un espace de justification. Là, parmi les locomotives qui

conservent la mémoire de générations de chemins de fer, la demande de rouvrir la Vía de la Plata résonna avec force et dignité.

C'était un geste simple, mais plein de sens : honorer ceux qui ont consacré leur vie au chemin de fer implique aussi de défendre l'avenir du chemin de fer. Et dans ce futur, la Vía de la Plata ne peut plus rester un souvenir ; elle doit redevenir une route.

Un acte d'hommage, oui.



IV. La voix du cinéma : Emilio Ruiz Barrachina et le souvenir filmé

Parmi les moments les plus marquants de la matinée figure l'intervention du réalisateur **Emilio Ruiz Barrachina**, dont la présence a ajouté une couche inattendue de profondeur culturelle.



Son discours n'était pas une conférence classique : c'était un voyage. Il parlait du chemin de fer comme d'une métaphore, d'une scène, d'un personnage. Il se souvenait comment les trains ont traversé l'histoire du cinéma depuis ses origines, comment ils ont symbolisé les adieux, les

rencontres, les évasions, les retours, les espoirs.

Mais la chose la plus excitante, c'était quand il a relié ce regard cinématographique aux Asturies. À ses gares. À ses trains qui ont pris des vies entières sur leurs roues.

Sa voix résonnait parmi les locomotives comme s'il narrait un film que nous connaissions tous, mais que personne n'avait raconté ainsi. Et beaucoup ont ressenti que, l'espace d'un instant, tout le musée devenait un décor où la mémoire était le protagoniste.



V. Déjeuner à « El Otru Mallu »: où la confrérie s'assoit à la table

Après l'émotion, vint la chaleur. La chaleur humaine, celle des conversations sans hâte, celle des rires qui relâche la solennité des actes officiels.



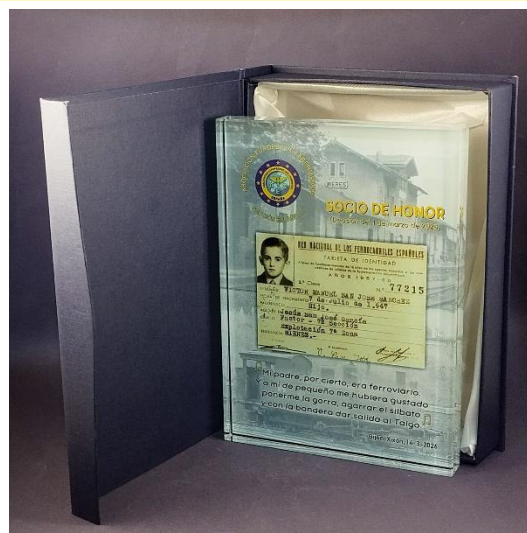
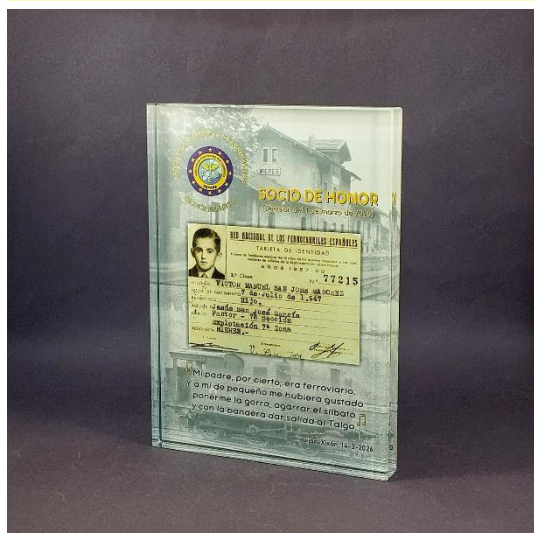
Le groupe s'est ensuite rendu au restaurant « **El Otru Mallu** », à Gijón, un lieu qui semble fait pour que les gens se rencontrent. Là, entre des plats qui sentaient la tradition et des tables invitant les gens à rester, la journée changea de rythme.

On parlait de trains, oui, mais aussi de musique, de souvenirs, d'anecdotes racontées seulement quand on se sent en famille. Les membres de l'AECSE partageaient des impressions sur la journée, et plus d'un avait avoué que la cérémonie avait touché des fibres profondes.

Car ce n'est pas tous les jours qu'un artiste qui a donné voix à la mémoire collective est honoré. Et ce n'est pas tous les jours que le passé, le présent et l'avenir du chemin de fer sont célébrés, dans le même espace.



Diplômes de Reconnaissance et Plaque Commémorative:





DIPLOMA DE MÉRITO



La Sección Española de la Asociación Europea de Ferroviosarios AEC-SE ha otorgado el reconocimiento oficial y gratitud, por su labor en la investigación, preservación del Patrimonio Industrial Ferroviario, al director del Museo del Ferrocarril de Asturias, dependiente del Ayuntamiento de Gijón, como:

RECONOCIMIENTO ESPECIAL 2026 DE LA AEC-SE POR SU APORTACIÓN EXCEPCIONAL
EN FAVOR DE:

D. Javier Fernández López

Y para que así conste en el Museo del Ferrocarril de Asturias, Gijón a 14 de marzo de 2026

Presidente Sección Española AEC-SE

Secretario Sección Española AEC-SE

Presidente General Europeo AEC

Jesús Aguilar Velamazán

Jose Manuel Rodriguez Vidal

Carlos Abellán Ruiz



DIPLOMA DE MÉRITO



La Sección Española de la Asociación Europea de Ferroviosarios AEC-SE ha otorgado el reconocimiento oficial y gratitud, por su labor como maquinista de trenes históricos en el Museo del Ferrocarril de Asturias, dependiente del Ayuntamiento de Gijón, como:

RECONOCIMIENTO ESPECIAL 2026 DE LA AEC-SE
EN FAVOR DE:

Dña. Beatriz Vilarnovo González

Y para que así conste en el Museo del Ferrocarril de Asturias, Gijón a 14 de marzo de 2026

Presidente Sección Española AEC-SE

Secretario Sección Española AEC-SE

Presidente General Europeo AEC

Jesús Aguilar Velamazán

Jose Manuel Rodriguez Vidal

Carlos Abellán Ruiz



Épilogue : un jour qui reste dans l'âme

Quand l'après-midi commença à tomber sur Gijón, le musée fut laissé derrière, mais il ne partit pas. Il était encore à l'intérieur : dans les conversations, dans les regards, dans le sentiment d'avoir vécu quelque chose qui ne se répétera pas de la même manière.



L'Assemblée avait tracé le cap. La distinction pour Víctor Manuel avait ajouté de l'émotion. Et le déjeuner à « El Otru Mallu » avait scellé la confrérie.

C'était une journée complète, ronde, de celles qui n'ont pas besoin de décorations car elles sont déjà pleines de sens.

Un jour où le chemin de fer, ce vieux conteur, nous rappelait encore une fois qu'il est toujours vivant. Et que, tant qu'il y aura des gens prêts à l'écouter, il continuera d'avancer.

Santiago de Compostela – Santander, 8 Avril de 2026

Alberto José Sierra Daza

Secrétaire Adjoint de l'Association Européenne des Cheminots, Section Espagnole (AEC-SE) et Délégué Européen de Coordination

Firmado por SIERRA DAZA
ALBERTO JOSE - ***3718**
el día 08/04/2026 con un
certificado emitido por
AC FNMT Usuarios



Carlos Abellán Ruiz

Président Général Européen des Cheminots (AEC)

Firmado por Carlos
Abellán Ruiz el día
08 / 04 / 2026 con un
certificado emitido
por la AEC
EUROPEA DE
FERROVIARIOS AEC-SESS





ASOCIACIÓN EUROPEA DE TRABAJADORES
FERROVIARIOS

ASSOCIATION EUROPÉENNE DES CHEMINOTS
SECTION ESPAGNOLE (AEC-SE)



MEMBRE HONORAIRE DE L'AEC-SE POUR 2025 VÍCTOR MANUEL SAN JOSÉ

LAUDATIO de Víctor Manuel: *La Voix qui ne se Rend Jamais*

Il y a des artistes qui remplissent les stades, et il y a des artistes qui remplissent la conscience. Víctor Manuel appartient à cette lignée rare et nécessaire qui comprend la musique non seulement comme une profession, mais aussi comme un acte de responsabilité. Dès ses premiers pas, alors qu'il était encore un jeune Asturien avec plus de questions que de certitudes, il savait que le chant pouvait aussi être une façon d'accompagner, de dénoncer, d'embrasser ceux qui n'avaient pas de voix.

Tout au long de sa vie, Víctor Manuel a montré que l'engagement n'est pas une posture, mais une manière d'être dans le monde. Il a chanté aux mineurs lorsque l'obscurité de la terre était confondue avec celle de son temps. Il a chanté aux femmes qui soutiennent la vie en silence, aux peuples qui luttent pour leur dignité, aux insolites qui professaient leur amour plus que la compréhension sociale, au souvenir qui n'est pas résigné à l'oubli. Et il l'a toujours fait avec une honnêteté qui n'a pas besoin de haut-parleurs, car elle naît de la vérité.

Son œuvre est un pont entre les générations : ceux qui ont traversé des temps difficiles trouvent refuge et témoignage dans ses chansons ; ceux qui viennent plus tard découvrent en lui une boussole éthique, un rappel que la culture peut aussi être résistance, tendresse et justice.

Víctor Manuel n'a pas cessé d'être là où il était nécessaire : dans des concerts de solidarité, dans des causes sociales, dans des initiatives visant un pays et une société plus égalitaires. Il n'a jamais eu besoin de grands gestes pour le prouver ; sa cohérence, sa présence sereine, cette « force calme », et sa manière de dire les choses qui pénètre plus profondément que n'importe quel discours lui suffisent.

Aujourd'hui, quand on regarde sa carrière, on ne voit pas seulement un chanteur exceptionnel. On voit un citoyen engagé, un créateur qui a su transformer son talent en service public ; un homme qui a mis sa voix à côté de ceux qui en avaient le plus besoin. Et cela, dans un monde qui semble parfois oublier l'essentiel, est un acte de courage.

C'est pourquoi nous célébrons Víctor Manuel : pour sa musique, oui, mais aussi pour son exemple. Parce qu'il nous rappelle que l'art de la musique peut être un phare, et qu'il y a des voix qui, lorsqu'elles sont élevées, illuminent bien plus qu'une scène.

Citation de l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano : « *Beaucoup de petites personnes, qui vivent dans de petits endroits, font de petites choses, peuvent changer le monde, car au bout du compte, nous sommes ce que nous faisons pour changer ce que nous sommes.* »

Laudatio consulté par Alberto José Sierra Daza au Musée des Chemins de Fer des Asturies à

Gijón, a 14 Mars del 2026